

Article publié
le vendredi
2 Décembre 2016



Photo Marc WIRTZ

Danielle Bori, adjointe à la mairie de Metz chargé de l'enseignement et Choukri Ben Ayed, sociologue de l'éducation.

La mixité, une affaire d'éducation

Metz accueille durant trois jours 128 représentants des villes éducatives qui partagent les mêmes ambitions et souhaitent jouer la carte de la mixité.

Qu'est-ce que le réseau Villes éducatives ? Danielle Bori, adjointe à l'enseignement de la ville de Metz : « *Ce réseau permet aux 128 villes qui y adhèrent de partager, d'échanger les bonnes pratiques en matière d'éducation. C'est réfléchir ensemble sur les politiques à mener et les actions à mettre en place.* » Cette année, le thème choisi de ces trois journées de débat est la mixité, vaste débat... Danielle Bori : « *Oui. A Metz, nous avons des quartiers, Borny, Chemin de la Moselle, où la mixité n'existe plus. Conséquence ? Les parents essaient de trouver d'autres écoles car les écoles de ces quartiers sont considérées comme les écoles de l'échec.* » Comment peut-on mesurer les effets de la mixité ? Choukri Ben Ayeb, sociologue de l'éducation : « *Quand on analyse les résultats scolaires. Quand ils sont faibles, c'est qu'il n'y a pas de mixité sociale. On concentre les élèves en grande difficulté. On démultiplie les problèmes et on aggrave les situations.* » Comment peut-on lutter ? Choukri Ben Ayeb : « *En essayant de mettre en place des politiques publiques qui associent les niveaux local et national. C'est-à-dire en mettant plus de dotations, en limitant le nombre d'élèves par classe, en finançant des projets particuliers.* » Le rôle des acteurs locaux ? « *Ils ont des prérogatives dans la gestion du temps de l'enfant. La mixité doit se jouer à et en dehors de l'école.* » Comment éviter les sectorisations ? Choukri Ben Ayeb : « *On peut définir des aires de recrutement qui s'ouvrent vers d'autres quartiers. Si on a une action cohérente de l'ensemble d'une municipalité avec des convictions fermes. Trop longtemps les politiques urbaines et scolaires ont évolué en toute autonomie.* » Danielle Bori : « *Avec le nouveau contrat Anru, nous prenons en compte la question de l'école. Aujourd'hui, quand on crée un nouveau quartier, on pense immédiatement à la mixité.* » Pour pourquoi note-t-on de la résistance en matière de mixité et qui résiste ? Choukri Ben Ayeb : « *Les gens habitués à avoir des systèmes clivés. L'institution scolaire ne s'en est pas souciée pendant longtemps. Les inégalités se sont aggravées ces dernières années. On a favorisé la ségrégation et les politiques élitistes avec les risques que cela comporte : les échecs scolaires massifs. Des enfants qui ont du mal à sentir qu'ils sont bienvenus sur le territoire national* ». **Propos recueillis par Anne Rimunger-Pignon**